

Notes sur la poésie chez Bernard Gasteluçar

INTRODUCTION

Les *Eguia Catholicac* du jésuite Bernard Gasteluçar¹ sont essentiellement un livre de dévotion, mais pas tout à fait comme les autres. Voici comment le présente l'auteur lui-même dans son avant-propos:

Dembora hautan, hañitzec hañitz liburu eder arguira eman tuste; ezta bada hau, berceac baño ederragoa; bañan nola berce gaucetan beçala, devotioanean gustu diferentac baitire, iduritu çait hañitz devoten artean, baçuec huntan gustu hartuco dutela, gustiz mariñel devotac, eta hec principalqui consideraturic, deliberatu dut liburu hunen eguitera: erranen baitute batçuec, bixi cenean orhoitu cen bere herriatz, eta excitacion abantci hilceracoan, bere señañleac emanic joan baita. Ecen nola placer hartcen baitute isassoan latiñez Eliçaco hymnoen cantaceaz, atseguiñ guebiago içanen dutela hymno beren ezcaraz errateaz, aire berean ezkaraz eman tut: eta gaiñeraco versuen airea comunzqui gustiec badaquite.

1 Sur le personnage lui-même, on ne sait pas grand chose. Né à Ciboure le 12 mars 1619, entré chez les jésuites en 1640, il mourut à Pau le 15 avril 1701. Prédicateur et directeur de conscience, on le trouve à Saint-Esprit de Bayonne en 1656 à la maison "Bégoigne", d'où les jésuites devront se retirer à cause de l'opposition violente du peuple, excité par les jansénistes. Le 14 mai 1657, vers 4 heures de l'après-midi, lors d'une émeute, le Père Gasteluçar, qui tenait en ses mains le Saint Sacrement, fut bousculé: les hosties du ciboire furent jetées à terre et l'abbé J. J. Dastugue dut remplacer le pauvre jésuite. En 1686 paraîtront à Pau chez Joannes Desparantz ses *Eguia Catholicac salvamendu eternalaren eguiteco necessario direnac*. L'ouvrage est approuvé par le Père Basile d'Ossès, capucin, et Jacques d'Oyhenard, jésuite, fils de l'illustre Arnaud d'Oyhenart. La permission d'imprimer est donnée par Jean Pierre Case-Depaz, provincial de la Compagnie de Jésus en la province de Guyenne, et par Mgr Gaspard de la Roque de Priellé —le texte imprimé l'appelle *Priale* par erreur— qui fut évêque de Bayonne de 1681 à 1688.

L'ouvrage est formé de 503 pages, I à XXIV + 479 (7 × 12,5 cm.): 98 pages de prose et 405 pages de vers.

Dans l'Avis au lecteur (p. 12), l'auteur annonce sept parties dans le plan de son livre. En réalité, il y en a huit:

1. Devoir du chrétien (14-84); 2. Dévotion à Jésus-Christ (85-182); 3. Pénitence et Eucharistie (183-261); 4. Dévotion à Marie (262-315); 5. Les fins dernières (316-410); 6. Les Saints Patrons (410-438); 7. Méditations sur diverses conditions (439-456), suivies d'un conseil et trois prières (457-458); 8. Doctrine chrétienne (459-472), suivie d'un Noël et de quelques prières (473-479).

PIERRE LAFITTE

Nous traduisons: «En ces derniers temps, beaucoup ont mis au jour beaucoup de beaux livres. Celui-ci n'est certes pas plus beau que les autres; mais puisque, comme dans les autres domaines, il se trouve pour la dévotion des goûts différents, il m'a semblé que, parmi le grand nombre des dévots, quelques-uns trouveraient du goût à ce livre, notamment les pieux marins, et c'est surtout en pensant à eux que j'ai décidé de faire cet ouvrage, car quelques-uns diront «de son vivant il s'était souvenu de son pays et il ne l'avait pas oublié aux approches de la mort, puisqu'il est parti en en donnant la preuve». En effet, ils prennent plaisir à chanter en mer des hymnes latines de l'Eglise. Pensant qu'ils auront plus de joie à chanter les mêmes hymnes en basque, je les ai mises en basque sur le même air. Pour le reste des vers, tous en connaissent généralement la mélodie.»

Voici les hymnes et proses latines dont Gasteluçar a conservé le rythme dans ses adaptations basques pour les rendre chantables sur la mélodie originale:

Ave, maris stella
Dies irae, dies illa
Lauda, Sion, Salvatorem
O filii et filiae
Pange, lingua, gloriosi
Sacris solemniis
Stabat Mater dolorosa
Veni, Creator Spiritus
Verbum supremum prodiens.

Voici, par contre, les chants latins dont Gasteluçar a changé le rythme dans ses adaptations, de sorte que celles-ci doivent être chantées sur un air différent:

Adoro te devote
Deus, tuorum militum
Fortem virili pectore
Jesu, corona celsior
Jesu, corona Virginum
Memento, salutis auctor
O gloriosa Virginum
Salve, Regina
Sub tuum praesidium.

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

Sauf dans cinq cas (*Dies irae*, *Lauda Sion*, *O filii*, *Stabat* et *Verbum supremum*) Gasteluçar d'une strophe latine fait deux strophes basques:

Soit le premier couplet de l'*Ave, maris stella*

*Ave, maris stella,
Dei Mater alma
Atque semper virgo,
Felix coeli porta*

Notre auteur le transpose en basque comme suit:

*Agur darotçugu,
Jaincoaren Ama,
Isassoco içar
Gure Erresuma.*

*Errecivi çaqu
Ceruço gorthean
Guc eguiten dugun
Otboitça Lurrean*

C'est du délayage, qui omet «semper virgo» et «felix coeli porta», tout en gardant le rythme du latin.

Un autre exemple avec changement de rythme:

*Jesu, Redemptor omnium
Perpes corona Praesulum
In hac die clementius
Indulgeas precantibus*

Et voici le basque correspondant:

*O Jesus, Arima gustien
Erosçaille Jaun Jaincoa,
Çuc Pontife saindu hau duçu
Errendatu cerucoa.*

*Arren egun eracuts-quitçu
Hunen Bihotceco suac:
Hec orai prestatcen çaituste
Hartcera gure botuac*

On aura remarqué que les lignes impaires ont 9 syllabes, et les paires huit. Ici non plus, le texte basque ne serre pas de près l'original. Ce n'est certainement pas dans ce jeu que Gasteluçar brille. Il est loin de la concision, de la plénitude, de la fidélité dont nos contemporains Orixe et Iratzeder font preuve dans de pareils exercices. Les vers purement didactiques, dans les explications de la messe, des sacrements, du catéchisme ne relèvent pas davantage de la poésie, même si on y trouve parfois quelques perles².

A notre humble avis, ce qui le rend intéressant pour le fond, c'est le choix inattendu de ses sujets et, pour la forme, la variété de ses rythmes et de sa conjugaison.

I LES THEMES

Le début du chapitre consacré à Jésus-Christ ressemble à une ouverture d'épopée classique, avec son invocation à la muse. Mais Gasteluçar commence par congédier la muse païenne³, pour demander son inspiration à la muse céleste

*Urrun adi, Parnasseco
Musa çabar profanoa;
Eta çu çato ceruco
Musa berri divinoa*

Eloigne-toi, vieille
Muse profane du Parnasse;
Et vous, venez, nouvelle
Muse du Ciel

*Jesus Christo gure Iauna
Ekhar beçate Bihotcec;
Ithurri Vr Saindua,
Fruitu bicia Haritcec*

Que les coeurs portent
Notre Seigneur Jesus-Christ;
Les fontaines l'Eau Sainte
Les chênes le fruit de vie

² Par exemple, à la question *Non da Iaincoa ?* la réponse est profonde: *bera da bere leku.*

³ L'adieu à Phébus est définitif. C'est la première fois que l'on trouve une allusion mythologique dans *Eguia Catholicac*, C'est donc à tort que l'on a regardé cet ouvrage comme un «tissu de mythologie».

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

*Adio Phebus, hire Etche
Hire itsasso gustia,
Ezçarete asqui hiltceco
Ene Egarri handia.*

Adieu, Phébus. Ta maison
Ton océan tout entier
Vous ne suffirez pas pour tuer
ma grande soif.

*Erraçu, Ceruco Musa,
Nola erdi den Virginia;
Nola duen Iainco Haurrac
içatu lehen Eguna.*

Dites, Muse céleste
Comment la Vierge a enfanté;
comment l'Enfant-Dieu
a eu son premier jour.

et ainsi de suite.

Pareille entrée en matière est plutôt originale dans un ouvrage de dévotion.

Mais bien d'autres pages ont de quoi nous surprendre.

Ainsi, p. 107, dans le poème *Jesusen errecurac establian*, le nouveau-né, tel un poète romantique, interpelle les rochers de la grotte de Bethléem, opposant leur douceur à la dureté des cœurs humains.

A la page 112, la Vierge Marie salue Jésus son enfant; mais, consciente d'une situation inouïe, elle se demande si elle peut serrer le Tout-Puissant sur son sein; si elle doit le placer dans un berceau ou sur un autel, lui offrir de l'encens ou la tétée.

A la page 114, Gasteluçar essaie de traduire l'extase de Marie, où la réalité ambiante se trouve transfigurée.

A la page 126, nous est rapportée la visite des bergers à la crèche. Les Bergères sont invitées à s'approcher de l'Agneau Divin pour l'adorer; mais qu'elles mettent sa croix à la ceinture comme quenouille pour filer sa laine, et prennent ses clous comme fuseaux; que sa grâce leur serve de lin, etc.

A la page 159, nous lisons avec émotion le monologue de Madeleine effondrée devant le cadavre de Jésus.

A la page 185, nous entendons le pécheur face à la colère divine.

PIERRE LAFITTE

A la page 269, vers vraiment poétiques sur les noms de Jésus et Marie, consolation des coeurs dévots.

A la page 282, extraordinaire évocation de Marie mourante tenant à la main le cierge des agonisants.

A la page 297, étrange parallèle des valeurs rédemptrices du sang précieux de Jésus et du lait sacré de la Vierge Marie.

Dans le chapitre des Fins dernières (p. 316 à 410) visions effrayantes relatives à l'au-delà;

Inversement tendre contemplation devant un tableau représentant la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus (p. 266).

A la page 317, prière pour un mourant d'un impressionnant réalisme.

A la page 295, question inattendue: «Si Jésus est plus beau comme enfant au bras de sa Mère ou comme homme sur la croix plantée par le Père Eternel».

A la page 105, le pécheur est invité à se placer entre la Crèche et la Croix.

A la page 340, un fils de famille meurt d'amour à la suite d'une visite aux Lieux Saints.

A la page 431, on peut admirer l'évocation de Saint François Xavier mourant à Sancian, face à la Chine, rêvant d'apostolat jusqu'en son délire fiévreux, et priant encore à sa dernière heure pour la conversion des païens, avec une singulière énergie.

Dans les Méditations consacrées aux personnes de diverses conditions (curé, prêtre, célibataire, magistrat, noble, chasseur, soldat, médecin, enseignant, marchand, homme d'affaires, marin, pêcheur, riche, pauvre, laboureur, berger, ouvrier, époux, parents, jeune, vieillard) Gasteluçar ne manque pas d'allusions précises, pittoresques et spirituelles, même si parfois il nous paraît un peu maniéré.

Trois courts poèmes —qui ne sont pas des meilleurs— feront entrevoir la technique de Gasteluçar.

AITOREN SEMEA (Le noble)

*Cer progutchatuco çaiçquigu ohore superbioac
Cer pumpac, faça, urre, placer, eta cer palatioac?*

De quel profit nous seront honneurs superbes,
Pompes, façade, or, plaisirs, et palais?

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

*Tresor horien clartasunec beguiac tie arguitcen
Eta bihotçac charmaturic bana-loriez ihuntzen.*

L'éclat de ces trésors fait briller les yeux
et charment les coeurs, les assombrit de vaine gloire.

*Cer progutcha abal daquiet prince gustien gloria!
Hirien, eta Provincien diru errenta handia!*

De quel profit me sera la gloire de tous les princes
ou l'abondant impôt des villes et des Provinces!

*Cer handiassun abal duquet iravasteaz Mundua!
Eta jaun puchant içateaz, baldiñ ezpadut Cerua?*

Quelle grandeur pourrai-je avoir à gagner le Monde
et à devenir seigneur puissant, si je perds le Ciel?

*Cer popluen ikharatceaz armaden arrabos-pean!
Gustiei legue eguiteaz lurrean eta urean?*

A quoi bon faire trembler les peuples su bruit des armes
Et faire la loi à tous sur la terre et sur l'onde?

*Cer içanen dut, emateaz milla gende burdinetan!
Baldiñ esclavo banaiz Ifernuco cepoetan?*

Qu'obtiendrai-je à mettre mille gens dans les fers,
S'il me faut être esclave dans les chaînes de l'Enfer?

*Handi gustien Erreguea, munduco Buruçaguia!
Ah! inspira dieçadaçu humilitate handia!*

Roi de tous les grands, Souverain du monde,
Ah! inspirez moi une grande humilité!

*Inspira on falsoen herra, placer hatsen desplacera
Eguiazco aberastassun eta placeren desira.*

Inspirez moi le haine des faux biens, le déplaisir des
[plaisirs grossiers
Le désir des vraies richesses et vrais plaisirs.

PIERRE LAFITTE

LE CHASSEUR

*O Salvatçaille divinoa, indaçu çure gratia;
Ene sarea bethe çaçu, bethe ene ibicia.*

O divin Sauveur, donnez-moi votre grâce
Remplissez mon filet, complétez ma chasse.

*Ez vtç munduco saretan sartcera ene bihotça
Eta ez haren placeretan galcera ene gorphutça.*

Ne laissez pas mon coeur entrer dans les filets du monde,
Ni mon corps se perdre dans ses plaisirs.

*Ez naçaçula abandona mundu hunen oibanean,
Hemen nabilla ibician animalien ondoan.*

Ne m'abandonnez pas dans la forêt de ce monde
Ici je cours en chasse après les animaux

*Eztut antsia cer atceman, otsoa edo orkhatça;
Asco dut, çuc hartcen baduçu fiñean ene bihotça.*

Je n'ai pas souci de ce que je prendrai, loup ou chevreuil;
Il me suffit que vous vous empariez enfin de mon coeur.

LE DOCTEUR

*Ab! ez segur, eztiat maite doctrina urguillutsua;
Façatia duc: eta gende itsuen guida itsua.*

Ah! certes non, je n'aime pas la science orgueilleuse;
Elle est affectée; et guide aveugle des aveugles.

*Nic maite dudan doctrina duc itsuen arguitçaillea,
Falsoqueric khassaturic, makhurren chuchentçaillea.*

La science que moi j'aime c'est celle qui éclaire les
[aveugles.

Et qui, chassant les faussetés, redresse les erreurs.

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

*Jesus adora; Jesus maita; maita gurutceco pena;
Ene gloria horra cer den eta zer ene doctrina.*

Adorer Jésus, aimer Jésus, aimer sa peine sur la croix,
Voilà ce qui est ma gloire et ce qui est ma science.

*Doctor egiñic, gurutcetic ciarocuc predicatcen;
Lege saindu huntaz guiaitic galvarian escolatcen.*

S'étant fait docteur, de la croix il nous prêche
et de cette sainte Loi au calvaire il nous instruit.

II QUELQUES PROCÉDÉS LITTÉRAIRES

Gasteluçar se sert évidemment des procédés communs à tous les écrivains, mais nous en avons relevé qui semblent lui tenir particulièrement à coeur.

1.°) Il *personnalise*, soit en les apostrophant, soit en leur donnant la parole, des objets inanimés ou des êtres de raison, tels que l'étable et les rochers de Bethléem, les instruments de la Passion, le cadavre du Crist, le jour, le soleil, les vents, l'Amour divin, les muses, le Ciel, l'Enfer, la Mort, l'Eternité.

2.°) Il utilise avec abondance le *tutoiement masculin*: d'abord tous les objets personnalisés sont tutoyés; mais également (surtout par Dieu) les damnés, les pécheurs, les pénitents, et (par le poète) le lecteur.

Nous avons remarqué que des auteurs sont portés à user du tutoiement féminin basque en apostrophant des êtres qui, en langues romanes, portent des noms du genre féminin purement grammatical (*lune, étoile, gloire, ville*, etc.). Gasteluçar ne tombe pas dans ce piège; par exemple, il parle *toka* à la tristesse.

Du reste le tutoiement féminin est quasi absent dans *Eguia catholicac*; nous n'y avons découvert qu'une forme verbale féminine: *diñ* à la page 128.

3.°) Gasteluçar est grand amateur d'*antithèses* et de parallèles; nous avons déjà signalé, au sujet des thèmes, les comparaisons instaurées entre le sang du Christ et le lait de la Vierge, ou entre la crèche et la croix.

Voici un exemple qui ne manque pas de préciosité⁴:

*Certaco tugu hedoiac! eta certaco uriac?
Asco tugu salvatceco, Iaincoa, çure beguiac.*

Pourquoi avons-nous les nuages, pourquoi les pluies?
Pour nous sauver, mon Dieu, vos yeux nous suffisent.

*Bañan, haurra, beira-tçaitçu issuri-gabe nigarrac;
Nigarrec ilhuntcen tuste beguien argi ederrac.*

Mais, enfant, empêchez-les de verser des larmes,
Les larmes assombrissent les belles lumières des yeux.

*Aithortcen dut, eguia da, ô Iesus ene semea,
Bihotç gustia dudala çure nigarrez bethea.*

J'avoue, c'est vrai, ô Jésus mon fils,
Que j'ai tout mon coeur rempli de vos larmes.

*Çuc franco tutçu ceruan placer-uholde handiac;
Extuste bada balio çure begien uriac!*

Au ciel vous avez, vous, de grandes inondations de plaisir
Mais elles ne valent pas les pluies de vos yeux.

4.°) C'est peut-être le goût de l'antithèse et du parallélisme qui a porté Gasteluçar à écrire souvent sous forme de *dialogue*, encore que l'on puisse penser à un genre populaire constitué depuis longtemps. En tout cas, notons l'interrogatoire auquel est soumise la Sainte Vierge dans *Canta çagun gucioc* et que Vinson a rapproché du cantique *Or dites-nous, Marie*; les propos du juste avec le pécheur; le catéchisme par demandes et réponses; l'interview du damné; le dialogue entre Lieu et le damné.

5.°) Récemment un journal bayonnais affirmait que le *refrain* était une «hérésie» en chant basque, un élément contraire à la tradition. Nous constatons que dès le XVII^e siècle le refrain existe, car Gasteluçar en a muni six cantiques (pp. 159, 178, 266, 355, 375, 473).

4 C'est la Sainte Vierge qui parle à Jésus nouveau-né.

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

6.º) Notre poète aime à jouer avec des mots qu'il *entrecroise* pour leur donner plus de relief ou qu'il *répète* de diverses manières:

*Erraçu nola eguiñ den guiçon ceruco Iaincoa
Eta nola Iainco eguiñ guiçon gu beçalacoa.*

ou encore:

Guiçon gissa, guiçona duc, guiçonaren façoinean.

Il est allé jusqu'à construire six couplets à la suite en commençant chaque vers par le mot *Jésus*. Ce genre de poème rare était appelé chez les grecs *homoioarcton*. Voici cette série d'invocations (p. 477):

*Jesus, ene esparantça;
Jesus, ene scientia;
Jesus, ene alegrantça;
Jesus, ene On gucia.*

*Jesus, ene oborea;
Jesus, ene sustengua;
Jesus, ene erreguea;
Jesus, choroa saindua.*

*Jesus, ene guticia;
Jesus, fede divinoa;
Jesus, atseguin gucia;
Jesus, ene amudioa.*

*Jesus dela ene gustuan,
Jesus ene beharritan,
Jesus ene Spirituan,
Jesus ene beguetan.*

*Jesus dela ene aboan,
Jesus ene escuetan,
Jesus ene herioan,
Jesus gauça gustietan*

*Jesus dela ene bidea,
Jesus ene guidaria,
Jesus fiñean chedea
Jesus Jaincoa, gloria.*

III LA VERSIFICATION

Gasteluçar, quoi qu'on en ait dit, est très loin d'Arnaud d'Oihenart pour ce qui est de la technique du vers:

1.°) il ne tient aucun compte ni de l'accentuation, ni de la quantité des syllabes;

2.°) Il n'évite pas l'hiatus; exemples:

Jesusen contra altchatu (p. 146)
Emazte eta Virgina (p. 435)
Milla eta milla herio (p. 192)
Çure ithurri sainduan (p. 228)
Berantegui eçagutu aut
Itsassoa o itsassoa (146)
O erratiamendua (396)
Çure odol çurrutetan (434)
utçi içan... (passim)
gu urricalduric (idem).

3.°) il ne pratique ni élision, ni synérèse;

4.°) il ne recherche pas la rime riche;

Il est sûr par contre qu'Arnaud Oihenart aimait la variété dans les vers et les strophes, mais Gasteluçar est bien plus varié que le poète souletin.

Les vers

Nous appelons *vers* un ensemble de mots terminé par une rime, même si le poète a jugé bon d'aller à la ligne à l'occasion de la césure ou d'une coupe.

Dans *Eguia catholicac* nous avons relevé 16 formes de vers, qui diffèrent soit par le nombre de syllabes, soit par la position des coupes ou de la césure.

Exemples:

1.°) vers de 3 syllabes: ex. p. 138, 2.° vers du quintil: *Indarrac*

2.°) vers de 4 syllabes: ex. p. 173, refrain *Dugun lauda*

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

- 3.°) vers de 6 syllabes: ex. p. 355, refrain *Erraguk, erraguk*
- 4.°) vers de 7 syllabes: ex. p. 355, *Jaincoac abantzia*
- 5.°) vers de 8 syllabes: ex. p. 355, *Creatura damnatua*
- 6.°) vers de 11 syllabes: 4 + 7: ex. p. 20: *Ainguerua / ene guida argia*
- 7.°) vers de 11 syllabes: 3 + 3 + 5: ex. p. 373:
Hilla duc / hilla duc / hire bizia
- 8.°) vers de 12 syllabes: 6 + 6; ex. p. 20:
Conseilla naçaçu; eguioçu guerla;
- 9.°) vers de 13 syllabes: 7 + 6; ex. p. 96:
Canta çagun guzioc / abalic gorena.
- 10.°) vers de 14 syllabes: 7 + 7; ex. p. 455:
Errac, guiristiñoa, / norc eman au munduan?
- 11.°) vers de 14 syllabes: 3 + 3 + 3 + 5: ex. p. 313:
Hilla duc / hilla duc / hilla duc / mundu gucia.
- 12.°) vers de 15 syllabes: 8 + 7; ex. p. 333:
Anāiac, jaiqui çaitexzte, / entçun ene augenac
- 13.°) vers de 16 syllabes: 8 + 8: ex. p. 255:
Eztuc faltaric eguiñen / hala cioc Jainco Jaunac
- 14.°) vers de 17 syllabes (le plus fréquent): 9 + 8, ex. p. 154:
Erraçue extela eder / bicitcea placeretan
- 15.°) vers de 20 syllabes: 6 + 6 + 8: ex. p. 252:
Eta dugun dasta / Jesus Jaincoaren / banquet adoragarria.
- 16.°) vers de 24 syllabes: 6 + 6 + 6 + 6: ex. p. 152:
*Dugun errespeta / dugun bozkario / adora dezagun / ontasun
[handia.*

Les strophes

On peut distinguer deux catégories de strophes: les *isométriques*, dont tous les vers ont le même nombre de syllabes et les *hétérométriques* qui comprennent des vers de structure différente.

A.) Nous avons relevé 12 strophes *isométriques* qui varient par le nombre de vers, la nature des vers ou encore par la place des rimes.

1.°) Strophes à vers unique: chaque couplet est un vers 9 + 8 qui rime avec le suivant. Exemple des Commandements (p. 466)

1. Jainco bat adoratuco duc eta gustiz maitatuco.
2. Eztuc Jaincoa, ez berce deus bañoqui arnegatuco.

2.°) Distiques à forme 6 + 6 a
 6 + 6 b Ex. (p. 305):

Agur darotçugu Jaincoaren Ama,
itsassoco içar gure Erresuma.

3.°) Distiques à forme 7 + 6 a
 7 + 6 a Ex. (p. 96):

Canta çagun gucioc ahalic gorena:
Lauda çagun Maria, Andre handiena.

4.°) Distiques de forme 4 + 7 a
 7 + 7 a Ex. (p. 455):

- Errac, giritiñoa, norc eman au munduan?
- Jainco guciz handiac eçarteco ceruan.

5.°) Distiques de forme 8 + 8 a
 8 + 8 a Ex. (p. 255):

Verboa heldu denean eztu quitatcen cerua;
Bere odola emanic convertitcen du mundua.

6.°) Distiques de forme 9 + 8 a
 9 + 8 a Ex. (p. 24)

Bere Aitari aldarean Seme Jaun Jainco guiçonac
Ciotçac ematen ossoqui çor çaiçcon handitassunac

7.°) Distiques de même forme qu'au 6.° numéro, mais avec un refrain dont les octosyllabes sont rimés en *ik*. Ex. (p. 260)

Ikhusten duquen hautcho hau duc
Guiçona eta Iaincoa

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

Eta hautche hunen Ama hau
Erreguiña cerucoa

Posible da beraz munduan
ikhustea pinturatic
Pintura handi hau baño
Handiago daitequenic?

- 8.º) Tercet de forme 8 a
 8 a
 8 a Ex. (p. 338)

Nolaco icialdura!
Jausten denean mundura
Juge jauna jujatcera.

- 9.º) Tercet de forme 8 + 7 a
 8 + 7 a
 8 + 7 a Ex. (p. 249)

Ceruco laudaricez deçaque ohora
Guiçonen ta aingueruen Jaun Erregue ederra,
Haren gorputç divinoa humilduric adora.

- 10.º) Quatrain de forme 8 a
 8 b
 8 a
 8 b Ex. (p. 476)

Jesus, çuçare içatu
Gustien creatçaillea
çu gurutcean itçatu
Gustien salvatçaillea.

- 11.º) Quatrain de forme 8 + 8 a
 8 + 8 a
 8 + 8 b
 8 + 8 b Ex. (p. XXII)

Espiritu divinoa, on gustien ithurria,
Mundua çuc egiñ duçu, Jainco adoragarria.
Arren çato: garbitçaçu arimac eta gorputçac
Çure suez erretçatçu creatu tutçun bihotçac.

PIERRE LAFITTE

- 12.º) Quatrain de forme 9 + 8 a
 9 + 8 a
 9 + 8 b
 9 + 8 b Ex. (p. 17)

Jaincoac eguiazqui nahiz mundu gustia salbatu,
 Aingueru Gabriel cioen Mariari deputatu,
 Hartuco çuela gorphutç bat haren sabel sakratuan
 Eta gure-tçat hillen cela gurutce odolztatuan.

B.) Et voici maintenant 12 strophes *hétérométriques*.

- 1.º) Distiques de forme 8 + 7 a
 9 + 8 a Ex. (p. 333)

Anaïac, jaiqui çaitetzte, entçun ene augenac
 Idequi tçatçue beguiac, considera ene penac.

- 2.º) Distiques de forme 6 + 6 + 6 + 6 a
 6 + 6 + 8 a Ex. (p. 252)

Dugun errespetu, dugun bozcario, ohora deçagun ontassun handia
 Eta dugun dasta Jesús Jaincoaren banquet adoragarria.

- 3.º) Tercets de forme 8 a 8 c
 8 a 8 c
 7 b 7 b Ex. (p. 210)

Eliça çure Artçaina,
 Salvatçaille Capitaiña
 Lauda çaçü handizqui

Eguiñ-agatic nahia
 Laudaceco Jaun handia
 Ez daiqueçu ossoqui.

- 4.º) Tercets de forme 8 a }
 8 a } + refrain 4
 8 a } Ex. (p. 272)

O guiristiño tristea,
 Biztu da Iesus maitea,
 Gloriako Erregea
 Dugun lauda.

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

- 5.º) Quatrains de forme 4 + 7 a
 4 + 7 a
 6 + 6 b
 6 + 6 b Ex. (p. 20)

Aingerua, ene guida argia
Egor açu urrun ene etsaia
Conseilla naçaçu, eguiöçu guerla
Nic ikhus artean Jainco eternala.

- 6.º) Quatrains de forme 8 + 7 a
 9 + 8 a
 8 + 7 b
 9 + 7 b Ex. (p. 140)

Ala quec instrumentac baitçarete cruelac
Hauc dire bada Jaincoari eguiñ behar çaiçcon guerlak!
Çathicatu diocue Jaun Onari gorputça
Bederen bacin-arostate çathitçen Niri bihotça.

- 7.º) Quatrain de forme 8 + 8 a
 8 + 8 a
 3 + 3 + 5 b
 3 + 3 + 3 + 5 b Ex. (p. 373)

Ene seme, pensa detçac guiçonaren lau azquenac,
Eztuc faltaric eguiñen, hala cioc Jainco Jaunac.

Hillen, duc, hillen duc, hire bizia;
Hillen duc, hillen duc, hillen duc mundu gucia.

- 8.º) Quintil de forme 7 a
 3 a
 7 a
 8 b
 8 b Ex. (p. 138)

Jesus Jongoico Haurrac
Indarrac

Daduzcat suz hartuac
Ene bihotçac nagi du
Ceruco kharrez chichpildu

PIERRE LAFITTE

- 9.º) Sizain de forme 7 a
 8 b
 7 a
 8 b
 7 c
 7 c Ex. (p. 353)

Pensa detçagun, pensa
Ifernuetaco penac
Eta galduec brassa
Bethi soffritcen tustenac
Bekhatuen utçteco
Hec tugu pensatuco.

- 10.º) Sizain de forme 8 a
 8 a
 7 b
 8 c
 8 c
 7 b Ex. (p. 276)

Ama çagoen tristea
Contemplatcean Semea
Habea itçatua.
Bihotz malenconiosa
Triste eta dolorosa
Dagaz çuen çaurthua.

- 11.º) Sizain de forme 8 a
 7 b
 8 a
 7 b
 6 c
 7 c Ex. (p. 355)

Creatura damnatua
Jaincoac ahantcia
Cer da hire Ifernua?
Cer dolore handia?
Erraguc, erraguc
Cer pena soffritcen duc?

NOTES SUR LA POÉSIE CHEZ BERNARD GASTELUÇAR

12.º) Sizain de forme 8 a
 7 b
 8 a
 7 b
 4 c
 7 c Ex. (p. 356)

Cer aiphatuco darotçut!
Erratez naĩz penatcen
Berriz erraten baditut
Berriz naiz tromentatcen
 Hela! Hela!
Segui ezgaitçatçula.

* * *

Ces notes n'épuisent pas le problème de la poésie de Bernard Gasteluçar. Elles n'ont pour but que d'attirer l'attention des bascologues sur un auteur dont on cite beaucoup le nom sans avoir lu grand'chose de lui.

Pierre LAFITTE

